

LA SAGA DES IBARS

Toute ressemblance avec un peuple existant n'est pas forcément fortuite.

PROLOGUE

Ammi posa la main sur l'épaule de son petit-fils. Il rayonnait de joie. Aujourd'hui, Iona avait treize ans, il faisait désormais partie des adultes. Il était un Ibar à part entière avec les droits et aussi les devoirs d'un homme.

L'enfant lui, semblait tout étonné de ce passage. Il était fier, heureux mais une vague angoisse l'étreignait aussi. C'est vrai qu'il n'était pas facile d'être un Ibar. Encore lui était-il né ici, sur cette planète berceau de son peuple. Il ne connaissait pas encore toute l'histoire des siens. Il appartenait à Ammi de la lui révéler, comme son père et le père de son père l'avaient fait avant lui à leur fils le jour de leurs treize ans.

Iona avait encore dans les oreilles le son des voix graves des Anciens, les notes résonnaient dans sa tête. Il avait tant attendu ce moment... et il était déjà passé. Il ne fit pas attention à quelques jeunes enfants qui le croisaient en lui jetant des regards d'envie. Il marchait comme sur un nuage.

Il avait approché la Pierre... enfin, la copie de la Pierre. Une copie comme il en existait des milliers. Toutes les communautés ibars en possédait une. Ils les avaient emportées partout avec eux, ces copies. Durant des siècles, elles avaient été ce qui les reliait à leur monde originel : Naan.

Oh, Naan ! jamais aucune femme dans tout l'univers n'a été autant aimée que toi, des chants ont été composés en ton honneur, des milliers de poèmes ont été déclamés, des torrents de larmes ont été versés rien qu'à l'évocation de ton nom... Pourtant, tu n'es qu'une bien petite planète, une insignifiante boule bleutée perdue au fond de l'univers, un tout petit point brillant parmi tant d'autres et que rien ne distingue des autres... pourtant si, car c'est sur ton sol que la Pierre a résidé.

Elle, celle qui n'a pas de nom, qu'on ne peut imaginer et qui s'est révélée sous la forme d'un cristal mythique jadis perdu mais dont l'enseignement n'a jamais été oublié. La tradition dit que le jour où tous les mondes se refléteront dans ses multiples facettes, la Paix éternelle et la Justice régneront dans l'Univers.

Elle existait bien avant que le monde matériel fût créé et elle vivra lorsqu'il aura disparu.

Ammi et Iona montèrent dans la capsule qui décolla aussitôt. Elle glissait comme sur d'invisibles rails, se frayant un chemin parmi les autres engins volants qui survolaient la cité. Iona contemplait en silence la ville nouvelle qui enserrait la vieille cité, comme pour la protéger. Demain, lui aussi pourrait aller appuyer son front contre le gigantesque mur de pierre qui marquait l'emplacement du lieu de la Révélation. Il l'apercevait là, sur sa droite. Son cœur se mit à battre un peu plus vite, il lui semblait entendre des murmures, des cris, des voix qui priaient et chantaient, qui pleuraient aussi. Des voix actuelles et d'autres surgies des temps passés, toutes confondues.

Ammi, à ses côtés, souriait.

– Demain, je t'emmènerai là-bas, dit-il, comme s'il avait lu dans les pensées de l'adolescent. Tu as maintenant le droit et le devoir d'aller remercier la Pierre qui t'a fait parvenir jusqu'à ces temps-ci. Des milliers d'Ibars l'ont fait avant toi et des milliers d'autres au travers des siècles ont rêvé d'y venir sans le pouvoir.

Le visage du vieil homme se rembrunit et une larme perla à ses paupières, il détourna pudiquement la tête.

Iona n'osa rien demander. Il avait hâte de connaître l'histoire de son peuple, une saga merveilleuse et terrible à la fois, remplie de joies, de douleurs, d'espoirs déçus, de massacres, d'oppressions, d'incompréhension et de haine.

L'appareil poursuivit son chemin pendant un long moment puis amorça un long virage sur la gauche se dirigeant vers une grande maison précédée d'une piscine, au milieu d'un parc. Tout autour, on apercevait les robots occupés aux récoltes et à l'entretien des champs. Des oiseaux s'enfuirent à leur approche.

Sur la large terrasse qui précédait l'entrée, Iona aperçut la silhouette d'Evra sa mère qui lui faisait des signes. Il eut un pincement au cœur en pensant à son père qu'il n'avait pratiquement pas connu. Il était mort au cours de la dernière guerre, celle qui avait vu la reconquête d'Arie, capitale de Naan... la ville du Mur.

La capsule se posa en douceur au centre d'une grande plaque métallique et Iona sauta de l'appareil. Il alla en courant se jeter dans les bras de sa mère.

– Iona, je suis si heureuse, te voilà un homme maintenant.

– Je resterai toujours ton petit garçon, tu le sais bien, ce ne sont pas les années qui changeront quelque chose... mais je suis content d'être grand car je pourrai te protéger.

– Que la Pierre fasse que tu n'aies pas à le faire... La paix règne sur notre système solaire. Nous sommes revenus sur Naan comme l'avaient promis nos Anciens.

– Que nous y demeurions toujours, murmura Ammi, notre peuple l'a mérité, que nous y restions et que la paix règne sur nous et les 70 planètes.

– Qu'il en soit ainsi, dirent Iona et Evra en écho.

Il y eut un instant de silence puis Evra battit des mains, deux robots anthropomorphes apparurent.

– Servez-nous le dîner, toutes ces émotions nous ont aiguisé l'appétit. Je suis certaine que tu as faim, Iona.

– J'avoue que oui, Mère... Je n'ai rien mangé depuis l'aube.

– Ce n'est pas non plus de refus, ajouta Ammi.

Tous trois entrèrent dans la vaste villa et se dirigèrent vers la salle à manger où un buffet avait été dressé. Une vingtaine de personnes étaient là qui saluèrent Iona d'une vibrante acclamation. Le jeune garçon ne s'attendait pas à cette réception et sa surprise évidente réjouit tous les convives.

Puis ce fut la remise des cadeaux, les félicitations, les embrassades et, bien plus tard, lorsque la fête fut finie, Iona n'avait pas encore réalisé ce qui lui arrivait. La tête bourdonnante, il alla se coucher et sombra vite dans un sommeil de plomb.

Le jour était déjà bien entamé lorsqu'il ouvrit les yeux. Son regard se porta sur la table basse sur laquelle les robots avaient déposé les nombreux cadeaux. Il sourit et son cœur se gonfla d'orgueil. Il était un homme maintenant.

Il se leva d'un bond, alla se laver les mains comme tous les Ibars devaient le faire dès leur réveil, puis il adressa ses louanges à la Pierre... du moins au symbole qu'était la Pierre et que révéraient les siens depuis le début des temps.

Le serviteur androïde lui apporta une collation, quelques fruits, du lait, des gâteaux. Il mangea d'un bel appétit puis il enfila un léger vêtement et se dirigea vers la piscine.

L'eau était fraîche, agréable. Il fit quelques brasses puis rejoignit la villa. Il renvoya d'un mot l'androïde qui accourait prêt à satisfaire le moindre de ses désirs. Il avait besoin d'être un peu seul pour faire le point.

Il gagna le bureau de son père au premier étage.

C'était toujours avec une émotion profonde qu'il pénétrait dans cette pièce où flottait l'ombre de son père.

Il l'avait idéalisé, ce père qu'il n'avait pas connu. Il était son héros, son modèle, l'Ibar parfait, lui qui avait donné sa vie pour que le rêve millénaire de son peuple se réalise.

Il contempla longuement l'hologramme qu'il venait de déclencher. C'est vrai qu'il lui ressemblait, même forme de visage, mais c'était surtout la similitude du regard qui frappait. Les larmes lui vinrent aux yeux.

– Ô, Père, comme j’aimerais que tu sois ici aujourd’hui... J’ai tant de choses à apprendre encore, murmura-t-il.

Il arrêta le transmetteur-holographique et se dirigea vers la vaste bibliothèque qui ornait tout un pan de mur. Il contempla, rêveur, les ouvrages... plusieurs centaines. Des livres qui contenaient l’histoire de son peuple, un tout petit peuple par le nombre, mais grand par son action.

Il savait que « celui » qui s’était révélé sous la forme de la Pierre aux 70 facettes avait parlé à tous les peuples du continuum, aux 70 ethnies qui l’habitaient mais que seuls les Ibars avaient écouté, entendu, compris.

– Tu es là, Iona ?

La voix d’Ammi l’avait fait sursauter.

– Oui, grand-père...

– Viens près de moi, dit le vieillard en s’asseyant dans un fauteuil. Je suis heureux que tu penses à ton père, aujourd’hui encore plus que les autres jours, car je sais qu’il est toujours présent dans ton esprit. C’est lui qui aurait dû te parler comme jadis mon père m’a initié à l’histoire des Ibars... Hélas, il n’est plus là et c’est à moi qu’il revient de le faire. C’est une bien longue histoire. Chaque semaine, nous écoutons la voix de la Pierre pieusement conservée et réenregistrée telle qu’elle a été révélée jadis. Je te dirai ce que je sais, les enregistrements feront le reste. Tu entendas la voix des Anciens, des grands ancêtres et parfois tu les verras... tu es du même sang qu’eux, leur histoire est ton histoire, leur foi est ta foi et leur peuple est ton peuple... Ne l’oublie jamais, Iona.

Ammi se cala dans son fauteuil. Iona s’assit à ses pieds et posa la tête sur les genoux de son grand-père. Ammi ferma à demi les yeux pour se concentrer et commença :

– Il y a plus de 4000 de nos années, une civilisation extrêmement avancée régnait sur la planète Oura. Une société qui dépassait en technologie et en savoir celle dans laquelle nous vivons aujourd’hui. Les hommes d’alors auraient pu être heureux, ils avaient tout pour l’être.

« Leur monde était partagé, il y avait ceux qui possédaient tout et l’immense majorité de ceux qui vivaient en marge, affamés, exploités, déconsidérés.

« La société des nantis vivait sans souci, des machines plus sophistiquées les unes que les autres se chargeaient de tout. Elles pensaient, décidaient, tranchaient. Les ordinateurs neuroniques équipés de systèmes pensants copiés sur les cerveaux humains étaient non seulement capables de décider, mais étaient complètement autonomes, se soignaient, se réparaient eux-mêmes, agissaient sans erreur possible « pour le bien » de leurs créateurs.

« Les hommes étaient en fait les jouets des machines, des jouets qu’elles protégeaient puisqu’elles avaient été programmées pour ce faire mais qu’elles tenaient entièrement sous leur dépendance.

« Déchargés de tout souci matériel, les hommes, du moins certains, les nantis, étaient complètement désœuvrés. Pour eux, la vie était une fête continuelle, ils se laissaient aller à leurs plus bas instincts. L’on avait reconstruit des cirques sur les modèles anciens, dans lesquels s’affrontaient des hommes, des spectacles honteux y étaient joués. Plus la technique progressait plus la mentalité des hommes régressait.

« Ce fut à cette époque que naquit Aba, notre grand ancêtre. Il était le fils de l’un des plus grands savants de ce temps, l’un des rares techniciens à qui était confié l’entretien (théorique) des machines ; il appartenait donc à cette élite qui constituait la classe dirigeante d’Oura. Son éducation fut celle d’un patricien, il reçut une instruction très poussée et, tout naturellement, appartint lui aussi à la caste de ceux qui approchaient les cerveaux.

« Durant des années, il accomplit sa tâche sans se poser de question. L’ordre était celui voulu par les Neuronos et tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes... puisque les anciens l’avaient voulu ainsi ».

PREMIÈRE PARTIE : LES ORIGINES

CHAPITRE PREMIER

Bien des siècles auparavant, après le terrible affrontement qui était resté dans les mémoires sous le nom de « Grande Destruction », Oura avait été partagée en deux grands blocs : les territoires et les territoires isolés. Une gigantesque barrière magnétique interdisait depuis cette époque les incursions des rescapés de la G. D., pour la plupart redevenus à demi sauvages.

Ils étaient sous constante surveillance et leur démographie sévèrement contrôlée par Baal IV le grand ordinateur, maître et souverain incontesté d'Oura. Comment aurait-on pu contester Baal IV mis au point près de cinq cent ans avant la naissance d'Aba par les plus grands cybernéticiens de l'époque. Nourri de logique, il ne pouvait se tromper, il protégeait les hommes des territoires, agissait pour leur bien. Les robots machines et anthropomorphes se chargeaient des très rares contacts avec les Isolés. Ils leur fournissaient quelques outils et de la pacotille en échange de céréales, de viande, de fourrures qu'ils rapportaient dans l'enceinte.

Baal IV était le véritable dieu de la cité. Il présidait aux naissances, orientait l'éducation et les carrières de chacun, rien ne se décidait sans son avis. L'élite des techniciens qui l'approchait était en fait un quasi clergé avec ses prérogatives et ses privilèges.

Tera, le père d'Aba était l'un des plus puissants parmi les prêtres. C'était à lui que Baal IV avait confié la tâche de surveiller ses terminaux et, si le besoin s'en faisait sentir, de fabriquer quelques circuits essentiels.

Il se passait d'étranges choses dans les territoires isolés. Des bruits couraient. Certains des amis d'Aba qui résidaient non loin de la grande barrière avaient vu de véritables armées de robots franchir les limites de la cité. Malgré la vibration éternelle qui déformait l'horizon, ils avaient pu distinguer des feux immenses, certains disaient même qu'ils avaient aperçu des Isolés fuir devant les machines. Cela avait duré plusieurs jours, puis les machines étaient rentrées et le silence s'était fait... un silence de mort.

Une activité inaccoutumée régnait dans le gigantesque bâtiment qui abritait Baal IV. Seul Tera et quelques hauts techniciens avaient eu accès au cortex. Ils y étaient restés plusieurs jours.

Aba ne connaissait les rescapés que par les images que l'on conservait dans la cité. L'énorme majorité d'entre eux descendait des irradiés, victimes des monstrueuses radiations émises par les armes des anciens. C'était des mutants qui n'avaient plus d'humain que le nom, mais Aba, contrairement à l'enseignement qu'il avait reçu, ne parvenait pas à oublier qu'Isolés et Protégés avaient les mêmes ancêtres.

Le jeune homme savait, comme tout le monde, que Baal IV ne pouvait se tromper, tous les cas qui pouvaient se présenter avaient été prévus et une réponse appropriée préparée. Il savait aussi que le cortex étant copié sur le cerveau humain, Baal IV pensait, réfléchissait, agissait seul, en cas de besoin.

Aba était occupé à une vérification des programmations des robots machines chargés de l'entretien de la cité, lorsque l'un de ses amis s'approcha de lui et lui chuchota à l'oreille :

– Il a mis en application le plan de sécurité.

Aba blêmit. Il savait, pour l'avoir découvert dans de vieux manuscrits que les anciens surveillaient de très près la démographie des Isolés. Il y avait eu jadis des révoltes qui avaient donné lieu à des répressions terribles. Pour Baal IV, le nombre des Isolés devait rester immuable, il fallait donc en toute logique, éliminer le surplus... c'est ce qu'il venait de faire.

– On parle de milliers de morts, poursuit le jeune homme. Il a brûlé les villages, détruit les récoltes en préservant seulement ce qui nous est destiné.

– C'est horrible.

– Pire encore que tout ce que nous pouvons imaginer. Le plus inquiétant c'est qu'il n'existe pas de programmation de destruction systématique. Baal IV a agit de son propre chef.

– Pourtant ce n'est qu'une machine au service des hommes, il ne peut s'attaquer à eux...

– Justement, Aba, il ne considère pas les Isolés comme des humains... Il nous protège nous... mais jusqu'à quand ? Pour lui, seules les consignes reçues comptent. Il ignore les sentiments... mais plus grave encore, il est conscient de sa supériorité, il devait nous servir. En fait, c'est nous qui sommes ses serviteurs et nous ne pouvons rien contre lui.

– Nul ne peut accéder à ses mémoires, même pas mon père, ni ceux de sa caste.

– Pourtant, il faut agir. Baal IV s'est arrogé le droit de vie et de mort sur nous tous. Aujourd'hui, ce sont les Isolés... qui nous dit que demain... .. Il faut modifier ses programmations, débrancher le cortex des Neuronos... l'empêcher de décider, de penser.

– Nous ne pouvons parler ici Tol. Dis à nos amis de venir chez moi ce soir, nous verrons ce que nous pouvons faire.

– Entendu.

Tol s'éloigna et Aba resta songeur. Il avait dans les oreilles les hurlements de douleur des enfants, des femmes, des vieillards. Il imaginait les machines lance-flammes, les faucheuses aveugles qui agissaient méthodiquement. Ses regards se portèrent sur le centre de l'immense salle où, sous une énorme bulle protectrice transparente, on distinguait les frémissements lumineux qui parcouraient sans cesse la surface de l'immense cerveau et soudain, il eut peur. Quel plan diabolique s'échafaudait-il dans l'inaccessible cortex ?

La peur que ressentait Aba fut immédiatement détectée par Baal IV. Les infimes variations de température, les influx cervicaux anormaux alertèrent le cerveau qui commença à s'interroger. Les fiches signalétiques d'Aba furent sorties de la banque de données.

Les Neuronos, chacun le savait, étaient des ordinateurs dont les circuits étaient calqués sur le cerveau humain, donc capables de déductions et de décisions. Baal IV était le plus perfectionné de tous ceux jamais construit sur Oura. Des siècles auparavant c'est lui qui avait dirigé les programmes d'implantation sur les planètes du système ; opération qui avait été abandonnée après la G. D. Toutes les réactions humaines lui étaient connues. Il savait que l'on n'a pas peur sans raison bien que ce sentiment lui soit totalement étranger...

Il y avait autre chose que de la peur dans ce qu'avait ressenti Aba, que Baal IV parvenait mal à analyser. Cela pouvait s'appeler de la méfiance. Comment des hommes pouvaient-ils se méfier de lui ? Comment osaient-ils contester ses décisions ? Étrange espèce en vérité !

Les analyses se poursuivirent et les déductions s'imposèrent. Qui dit méfiance dit crainte et de la crainte à la haine, il n'y a qu'un pas. Il lui fallait surveiller cet homme... ces hommes, car Baal IV n'ignorait pas que c'était suite à son entretien avec Tol qu'Aba avait ressenti ce sentiment et émit les ondes qu'il avait détectées.

Les dispositifs protectionnels du cerveau, la surveillance d'Aba et de ceux qui l'approchaient se renforcèrent. Chacun de leurs gestes, chacune de leurs paroles seraient immédiatement signalés.

Ils étaient une dizaine autour d'Aba. Tera était là, lui aussi, visiblement étonné par cette réunion.

– Il fallait que tu sois là, Père, tu es le seul à qui nous puissions faire part de nos doutes... de nos inquiétudes.

– Inquiétudes ? Que veux-tu dire par là ? Était-il besoin de réunir tant de monde ? Que veux-tu savoir ?

– Baal IV vient d'appliquer le plan de sécurité.

– Comment sais-tu cela ? blêmit Tera... et comment osez-vous vous interroger sur les actions du cerveau ?

– Des centaines de milliers d'hommes ont été tués. Tu ne peux l'ignorer. On a brûlé des villages, massacré des femmes, des enfants, des vieillards.

– Ne parle pas sans savoir, Aba... Tu ne sais pas quel risque tu cours et que tu fais encourir à tes amis.

– Père, est-il possible que les anciens aient programmé de telles horreurs ?

– Non, les anciens n'ont jamais fait cela, ou s'ils l'ont fait un moment, les programmations ont été annulées... J'en suis certain.

- Alors il faut bien admettre que Baal IV a décidé seul.
- Sans doute, mais le Grand Ordinateur n'a agi que dans notre intérêt... Nous ne pouvons risquer une révolte telle que nos ancêtres en ont connue et qui a failli détruire le système dans lequel nous vivons... Le nombre des Isolés devenait trop important et...
- Devons-nous comprendre que vous approuvez l'initiative de Baal IV, coupa Tera.
- Que sommes-nous pour juger ? s'énerva Tera, toute la puissance de nos cerveaux réunis n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan au regard de l'intelligence de Baal IV... Il prend les décisions qu'il juge utiles et que nous ne pouvons comprendre.
- Certes, Père, je ne comprendrai jamais le massacre qui vient d'avoir lieu... quelles que soient les raisons invoquées. Le G. O. est dangereux... dangereux pour TOUS les hommes.
- Tais-toi, Aba, tu ne sais pas ce que tu dis.
- Pour moi, Baal IV est une machine, une simple machine qui doit nous servir et donc nous obéir. Quelles seront ses initiatives demain ? Nul ne peut le prévoir. Il faut accéder à la banque de données du système neuronique. Il faut supprimer tout ce qui lui a permis l'accès au libre arbitre.
- Mais c'est impossible. Tera s'était mis à arpenter la pièce à grandes enjambées. Même le collègue des Sages dont je fais partie, ne le peut pas. C'est le lieu le plus protégé du complexe. Nos ancêtres n'avaient pas confiance en la sagesse des hommes, ils ont créé la « Sagesse absolue » non influençable par des sentiments et ils l'ont mis hors de la portée d'une intervention ou... d'une attaque.
- Si je comprends bien, ils lui ont même donné des moyens de défense.
- Oui, et ils sont plus importants que tu ne peux l'imaginer. Je n'ose penser à ce qui pourrait se produire si le G. O. se croyait menacé... Nous ne pouvons nous passer de lui. Nous avons oublié même les tâches les plus simples, les robots sont sous son contrôle, ils s'occupent de tout, depuis l'enlèvement des ordures ménagères et leur recyclage, de notre ravitaillement, des distractions du peuple... Qu'arriverait-il s'il décidait d'arrêter demain ? N'est-ce point là la pire de ses défenses ?
- Il pourrait aussi détruire la cité... Pourquoi pas ?
- Non, il ne le fera pas, jamais il ne s'attaquera à nous, les Protégés, car nous sommes génétiquement semblables à ses créateurs, c'est une certitude.
- ... et les Isolés ?
- Ce sont des mutants, plus des hommes. Baal IV les considère comme nos ennemis.
- ... mais à l'origine, ils étaient des hommes comme nous... nos ancêtres sont communs.
- Écoutez-moi. Il y a eu dans le passé des massacres encore plus horribles que celui-là. Nous sommes les héritiers d'une civilisation mal faite parce que mal équilibrée. Nos ancêtres ont cru bien faire en nous créant un guide, un protecteur... Nous devons l'accepter comme il est.
- Moi, je ne m'y résoudrai jamais.
- Aba, tu es un privilégié, comme moi, comme vous tous ici ! Quelle sensiblerie mal placée vous saisit tout à coup ? Avez-vous jamais eu faim, avez-vous jamais manqué de quoi que se soit ? Vous avez tous bénéficié de l'éducation dispensée par le G. O. Vos femmes, vos enfants ne manquent de rien.
- Si, il nous manque quelque chose d'essentiel.
- Quoi donc ?
- La Liberté...

La discussion n'alla pas plus avant. Tera resta sur ses positions. Il fallait s'adapter ou bien disparaître, c'était jadis la grande loi de l'évolution, elle reprenait tout son sens.

Comme il fallait s'en douter Baal IV fut informé, ses relais étaient partout, chaque habitation était, à l'insu de tous, truffée de micros et d'yeux électroniques.

Le G. O. ne pouvait tolérer la rébellion toujours préjudiciable à la bonne marche d'une société quelle qu'elle soit. Il lui fallait prendre des mesures... faire un exemple.

Aba et ses amis avaient bien tenté d'approcher l'ordinateur, mais curieusement, leurs fiches d'identité magnétiques ne fonctionnèrent pas. Un nouveau travail leur fut affecté : surveillance de la voirie, des égouts, des usines de retraitement et des incinératrices.

Des travaux de plus en plus subalternes leur furent dévolus. On les réveilla en pleine nuit pour les motifs les plus futiles. Puis commencèrent les attaques directes. Des amis de longue date leur tournèrent le dos. Ils se sentaient constamment épiés... et rapidement la vie leur devint insupportable.

C'est alors que la Pierre se manifesta.

Aba s'était rendu, au mépris des interdictions, dans le no man's land qui précédait la grande barrière. Il ne voyait aucune solution, il lui était impossible de quitter la zone protégée et doucement, Baal IV le poussait au suicide.

Il s'était assis sur un gros rocher affleurant au sol, un peu à l'écart de ruines survivantes des temps passés et que, sans doute, Baal IV avait voulu conserver comme témoin.